Sotchi/сочи 2014 : des Jeux Olympiques d'hiver entre haute montagne et littoral

Kurt Scharr, Ernst Steinicke et Axel Borsdorf

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/1745>

DOI : 10.4000/rga.1745

ISSN : 1760-7426

Cet article est une traduction de :

Sochi/Сочи 2014: Olympic Winter Games between High Mountains and Seaside - URL : <https://journals.openedition.org/rga/1717> [En]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Kurt Scharr, Ernst Steinicke et Axel Borsdorf, « Sotchi/Сочи 2014 : des Jeux Olympiques d'hiver entre haute montagne et littoral », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 100-4 | 2012, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/1745> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.1745>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Sotchi/Сочи 2014 : des Jeux Olympiques d'hiver entre haute montagne et littoral

Kurt Scharr, Ernst Steinicke et Axel Borsdorf

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduction : Marion Bourdeau

- 1 En 2007, la décision du Comité International Olympique d'accorder les Jeux d'hiver 2014 à la station russe de Sotchi sur le littoral caucasien de la Mer Noire a mis un coup de projecteur sur une région jusque là peu connue dans l'hémisphère occidental, mais qui a traditionnellement toujours été au premier plan dans l'ancienne Union Soviétique ou dans la Russie d'aujourd'hui (Fédération de Russie, F.R.). La ville de Sotchi, lieu au cœur des Jeux au bord de la Mer Noire, a été présentée sous le credo « Des Jeux Olympiques d'hiver dans un Paradis Subtropical ». Jusqu'en 2007, la station de Sotchi était connue dans le monde occidental comme la destination estivale de l'élite de la classe ouvrière soviétique, puis des classes sociales les plus élevées de la nouvelle Russie. Ainsi, le choix de cet endroit pour héberger des Jeux d'hiver a été une vraie surprise, même pour les géographes. De toute évidence, les changements politiques et le renforcement considérable du pouvoir central, ainsi que l'engagement personnel de Vladimir Poutine ont joué un rôle clé dans cette désignation par le Comité International Olympique. Il ne faut pas oublier que Sotchi avait déjà présenté sans succès sa candidature pour héberger les Jeux Olympiques une première fois en 1989, puis immédiatement après la chute de l'Union Soviétique en 1993 et enfin en 2002.
- 2 Depuis la chute de l'URSS, de nombreux changements ont vu le jour dans cette partie isolée de la Fédération de Russie. Au cours de ces processus continus de transformation, et en grande partie pour des raisons de nécessité économique, la région de la Mer Noire a commencé à dévier du schéma touristique soviétique type, qui consistait en une

économie de l'offre proposant des services de loisirs et de bien-être, pour explorer de nouveaux horizons afin de satisfaire la demande. Ces tentatives n'ont pas été une réussite dans tous les domaines. La modernisation et les changements, pourtant expressément requis, ne sont observables que çà et là, la plupart du temps dans les zones privatisées du secteur touristique. Le projet « Sotchi/Сочи 2014 » est également censé avoir un impact significatif sur la démographie, la géographie du peuplement, l'économie et plus généralement le système social de la région et de la Russie entière. Les mesures d'adaptation nécessaires doivent être prises et appliquées dans un délai relativement court et rencontrent donc plusieurs problèmes sérieux. Comme, entre autres, le fait que les structures autoritaires et centralisées existantes en Fédération de Russie sont toujours en contradiction avec les dynamiques sociales. Cependant, il est peu pertinent de parler de tels processus au sein d'une société civile qui est toujours largement absente ou peu développée. Avec le projet Сочи 2014, la région a gagné un outil, soutenu par le gouvernement, qui pourrait aider à la réalisation de travaux répondant aux besoins accumulés en termes de structures. Il est clair que ce projet, qui est une affaire de prestige politique, comporte le risque de faire porter sur la région des exigences excessives, surtout au vu du peu de temps qui reste avant l'événement et de l'extension de la crise financière depuis l'automne 2008. Au jour d'aujourd'hui, le nombre de travaux scientifiques concernant les Jeux Olympiques de 2014 est quasi nul. D'autres travaux plus ou moins anciens traitent certes des divers aspects de la région, mais relèvent la plupart du temps de la littérature grise. De plus, et dans les limites du possible au vu de la situation politique dans le paysage médiatique russe, on trouve dans les médias locaux de nombreuses discussions concernant la signification et les dessous du projet Сочи 2014. Les questions civiles et sociétales, portant sur la relation entre le modèle démocratique et le style de gouvernement autoritaire de la Fédération de Russie (Kasparov, 2008), sont ainsi en cours de discussion.

- 3 On retrouve au premier plan de ces débats la réaction du Kremlin face aux diverses implications de la crise financière et économique mondiale pour la réalisation du projet des Jeux Olympiques, ainsi que certains conflits internationaux, comme la guerre d'août 2008 entre la Russie et la Géorgie. Cependant, mises à part les études à l'échelle régionale (voir par exemple Rybak *et al.*, 1994), aucune étude n'est disponible sur les effets tangibles et le sens général à donner aux futurs Jeux à l'échelle de la région du Grand Sotchi, aussi bien du point de vue de l'observation que de celui de l'évaluation des politiques régionales. Dans les rares cas où elle est disponible, la couverture médiatique du sujet n'apparaît que de manière floue ou périphérique, loin de l'intérêt du public.
- 4 L'événement majeur qu'est Сочи 2014, dans lequel l'image joue un rôle clé, est par essence une démonstration ainsi qu'une manière pour la « nouvelle Russie » ressuscitée de se trouver une nouvelle position sur la scène politique internationale dans un domaine qui, depuis la fin de l'Union Soviétique, est particulièrement exempt de conflits. L'une des idées fondamentales derrière ce projet olympique est l'effet unificateur de l'événement pour la nation, qui le rend particulièrement propice à la résolution des tensions territoriales en les plaçant sur un plan plus favorable au consensus. De manière générale, le tourisme d'hiver à Sotchi ne peut se baser sur aucune tradition, la première remontée mécanique ayant été construite seulement en 1993. Cependant, des conditions favorables existent aux niveaux climatique et topographique. L'intégralité des installations où se dérouleront les sports olympiques

durant les Jeux d'hiver 2014 doit émerger du sol *ex nihilo*. Jusqu'à présent, Sotchi, de manière similaire aux villes de la Côte d'Azur française, était une station plutôt méditerranéenne, c'est-à-dire estivale et vouée au bien-être, quasi-dépourvue de toute liaison fonctionnelle avec l'arrière-pays à l'exception du flux migratoire en direction des localités principales situées le long des voies de circulation parallèles à la côte. Après les années de crise consécutives à la dissolution de l'Union soviétique et aux programmes de relance dirigés par les organismes d'État, le projet Sotchi 2014 peut être considéré comme un nouveau point de départ et une chance pour la modernisation nécessaire de l'ancienne station thermale, ainsi que pour son projet d'extension et de transformation en une destination de sports d'hiver pour la région métropolitaine.

- 5 L'objectif principal de cet article est d'offrir un premier examen de cette destination, de son histoire ainsi que des transformations actuelles dont elle fait l'objet, en évaluant son adaptation ou non à l'accueil des Jeux Olympiques, et en mesurant ses forces et ses faiblesses, afin de se demander si les Jeux pourront être utilisés comme tremplin pour un développement régional durable. En cherchant à dépasser le *statu quo* qui caractérise la recherche actuelle sur ce sujet, il a aussi pour but de mobiliser des informations issues de diverses d'interviews et de travaux cartographiques.

Présentation générale de la région de la Riviera Caucasienne.

- 6 La ville de Sotchi est située dans la zone de transition entre les civilisations européenne et asiatique, juste sur la côte nord est de la Mer Noire. À quelques centaines de mètres de la ligne de côte, le relief augmente de façon drastique. À seulement 50 kilomètres des côtes, les contreforts du Caucase occidental atteignent des altitudes de 2 000 à plus de 3 300 mètres (voir Document 1). L'une des caractéristiques de la frange littorale est son climat méditerranéen, semblable au modèle météorologique typique de la Riviera ou de la Côte d'Azur. Deux cents jours de soleil par an permettent au thermomètre d'atteindre en juillet une température moyenne de +23°. D'un autre côté, la température moyenne en janvier est de +4°. Les campagnes publicitaires promouvant la station de Sotchi ne sont donc pas mensongères lorsqu'elles affirment le slogan suivant : « Vous pouvez nager dans la mer d'avril à octobre, et skier d'octobre à mai ».
- 7 L'immédiate proximité de la mer et d'une énorme chaîne de montagnes, et ainsi la coexistence importante des effets d'accumulation de l'humidité à la fois de la mer et de la haute montagne, expliquent le fort taux de précipitations de la fin de l'automne, qui se transforment en neige dans les régions montagneuses. Ceci garantit la présence de neige en hiver dans le village de Krasnaïa Poliana, situé à moins d'une heure de voiture de la côte et dont l'altitude n'est que de 520 mètres, village où la plupart des compétitions des Jeux Olympiques d'hiver se dérouleront.
- 8 Il n'est donc pas surprenant que la faune et la flore de cette région soient très variées. Dès 1924, un parc naturel administré par l'état a été créé sur les pentes nord et sud du Caucase occidental. Il s'étend sur plus de 280 000 hectares, dont 302 se trouvent dans les zones de Sotchi et de Khosta. Son admission en 1979 au sein du programme de l'UNESCO « Homme et Biosphère » ainsi que du Patrimoine Mondial (Naturel) de l'Humanité en 1999, attestent de son importance. De plus, la création du « Parc National de Sotchi » (193 700 hectares) en 1983 a eu lieu avec l'objectif avoué de conserver et

d'utiliser le paysage naturel et culturel de façon méthodique. La région du grand Sotchi elle-même est située sur le territoire du parc, qui est divisé en plusieurs zones d'activité (voir Document 1).

Document 1.

- 9 Depuis le début des années 1990, Sotchi appartient au District Fédéral du Sud (Juzhnyj federal'nyj okrug), et en son sein à la région de Krasnoïarsk (Krasnoïarsk ij Kraj) (voir Documents 2 et 3). Le grand Sotchi a actuellement une population de presque 400 000 habitants, dont plus de 132 000 vivaient en 2006 dans la partie centrale de la Ville de Sotchi (Tsentral'nyj Rajon).

Document 2.

- 10 Chacune des trois régions restantes (les rajons) a une population correspondant à peu près à la moitié des habitants de Sotchi même (Adler : 70 000 habitants, Khosta : 62 000, Lasarevskij : 64 000). Les résidents russes de la zone de Krasnoïarsk composent l'ethnie majeure (à plus de 70%). Les Arméniens, les Ukrainiens et les Géorgiens, ainsi que les Adyguéens (aussi appelés Tcherkesses) constituent les groupes les plus importants, tandis que les Allemands, les Grecs et les Tatares ne représentent que de petites ethnies vivant exclusivement dans quelques régions. La répartition des populations rurale et urbaine est plutôt bien équilibrée (voir le recensement de la Fédération de Russie de 2002).

Document 3.

Développement et transformation d'une région orientée vers le tourisme

- 11 L'analyse de la relation entre les structures persistantes, les modes de pensée traditionnels et les services améliorés (qui s'orientent désormais vers les besoins du client) permet de comprendre le boom des anciens spas soviétiques, qui se sont développés sur la côte russe de la Mer Noire dès le début des divers processus de transformation durant les dernières années de l'URSS. Avant même que la décision d'accorder les Jeux d'hiver 2014 à Sotchi ne soit annoncée, les villes de bord de mer situées le long de la Mer Noire ont été obligées de prendre des mesures pour lutter contre l'important déclin économique. L'héritage de l'Union Soviétique est cependant toujours présent de bien des manières. Ainsi, cette étude se concentrera en particulier sur les questions concernant le développement de la station thermale de Sotchi ainsi que sur les fondamentaux du concept soviétique de *Turizm*/ТУРИЗМ.

Le littoral de la Mer Noire et la période prérévolutionnaire

- 12 Apparu en 1888, le Guide Touristique du Caucase Russe a qualifié Sotchi de station thermale la plus agréable et la plus visitée du littoral de la Mer Noire (Moskvich' ²²1915, p 397). Dès cette époque, cette petite capitale régionale de la Mer Noire pouvait se vanter d'un important développement. Au cours d'une guerre de plusieurs décennies et qui s'est achevée en 1864, la Russie s'est battue pour que le Caucase soit intégré de façon permanente à l'Empire Tsariste. Ce conflit a eu des conséquences durables sur la région, jusqu'à la toute fin du XIX^e siècle. Cette bataille pour la domination politique et la souveraineté de l'état aura finalement des impacts jusqu'à aujourd'hui, comme par exemple avec la question de la reconnaissance de l'Abkhazie. La Russie a d'ailleurs fait usage d'importantes résolutions de paix afin de forcer l'émigration de populations entières, par exemple les Adyguéens (Gumpfenberg & Setinbach, 2008 ; King, 2008, pp 92-98 ; Frolova, 1999). Autour de 1900, une politique ciblée de peuplement a réussi à stabiliser la zone et à la faire revenir à des bases économiques prometteuses.
- 13 A l'aube du XX^e siècle, les classes moyennes et aisées russes, dont la proportion était plutôt faible, se sont de plus en plus intéressées aux zones du pays qui se développaient progressivement, en particulier à celles situées dans le Sud de l'empire. En tant que région, cependant, le Caucase avait déjà commencé à adopter l'image romantique et sublime que le roman d'Alexandre Pouchkine, *Le Prisonnier du Caucase* (1821) contribuera à populariser et qui influencera considérablement le public (King, 2008, p 108).
- 14 Les conditions naturelles propices ont favorisé le développement de Sotchi en tant que station thermale, et dès 1915 un bon nombre de belles villas et d'hôtels de luxe (comme le « Kavkazskaya Riviera », qui porte toujours ce nom) faisaient partie du paysage de la ville. La noblesse ainsi que les citoyens aisés préféraient les hauteurs, plus éloignées de la côte et des nombreux marécages qui s'étendaient autour des estuaires. Les sanatoriums soviétiques qui se sont développés par la suite sont bien souvent issus de ces résidences. La population de la ville a augmenté en conséquence durant les années précédant la Première Guerre Mondiale (1903 : 1 352 habitants ; 1904 : 7 328 ; 1905 : 8 163 ; 1915 : 10 860 ; résultats du recensement cités d'après Konzevaja, 2007, p 92). L'administration locale ne bénéficiait cependant que d'un petit budget et a vite dû faire face aux limites de son propre potentiel de productivité. Les liaisons ferroviaires, achevées pendant la Première Guerre Mondiale, ont accéléré le développement de la ville thermale et ont constitué une base importante pour l'expansion soviétique à partir de 1918. Il a cependant fallu attendre les années 1950 pour qu'un port adapté au lieu et à ses besoins soit aménagé pour accueillir des navires côtiers.

Le « *tourizm* » comme politique d'État

- 15 Bien que l'individualisation du tourisme intra-national ne se soit en majorité développée que durant les deux dernières décennies de l'ère Soviétique (Noack, 2004 ; 2006), l'importance primordiale de la fonction de bien-être national dans le tourisme est restée la même. Le *tourizm*, c'est-à-dire la déclinaison soviétique du tourisme, était perçu comme faisant partie des mesures préventives prises par l'État et non comme un aspect du mode de vie individuel. Quelques figures-clés de la communauté agissant en tant que garants de la stabilité du système ainsi que le contrôle social faisaient partie

intégrante du *tourizm* en tant que concept issu d'une stratégie gouvernementale. L'économie de l'offre, dont le déficit chronique faisait partie de la vie quotidienne, était mise au premier plan. (Paesler, 2007). Le tourisme individuel occidental était perçu comme ayant une vocation commerciale. Le tourisme socialiste, en termes physiques, mentaux et idéologiques, avait pour but délibéré de parfaire le citoyen soviétique, alors que les loisirs et le repos dans leur conception « occidentale » peinaient à trouver quelque justification (Gorsuch, 2006, p 2).

- 16 Les régions présentant le potentiel touristique le plus important ont été développées comme un phénomène de masse, majoritairement sous l'ère Brejnev. La région du Caucase, incluant une partie du littoral de la Mer Noire, regroupait à elle seule presque 40% des hébergements ouverts au tourisme sous l'Union Soviétique (Noack, 2006, p 284). Les statistiques soviétiques à l'occasion du dixième plan quinquennal (1976-1980) ont fait état d'un nombre impressionnant de touristes (47 millions, sans compter les camps d'enfants), tous cherchant à se ressourcer et tous inscrits au cours de cette seule période dans les installations dont disposaient les syndicats (Chasov, 1983, p 12). Malgré cela, il ne faut pas surestimer ces chiffres positifs en raison du sous-équipement chronique, qui contrastait déjà avec la demande massive et en perpétuelle augmentation dans ce secteur économique. Les autorités publiques étaient bien conscientes de ce manque, qui ne pouvait être critiqué publiquement sans répercussions. Cependant, le montant des investissements restait faible et fort peu adapté à la demande, même si les lieux de villégiature étaient hautement subventionnés par l'état (hébergement, trajets, services, etc.) et donc très abordables. Jusqu'à la chute de l'Union Soviétique cependant, pour une majorité de candidats aux vacances, l'aboutissement d'une demande pour se rendre dans ces lieux convoités était soumis à l'attribution par leur employeur ou leur syndicat d'un Putyovka (une sorte de bon de voyage) très dur à obtenir.
- 17 Au sein de l'URSS, Sotchi comptait parmi les régions touristiques les plus développées. Contrairement à la Crimée, qui se prévalait d'une tradition récréative pré-révolutionnaire (c'était le lieu des résidences d'été de la famille du Tsar), Sotchi s'est fait connaître en tant que station thermale en grande partie grâce à une stratégie délibérée de développement, établie depuis les bureaux et les tables à dessin des planificateurs soviétiques à Moscou. Le décret publié par Lénine en 1919, « À Propos des Stations Thermales d'Importance Nationale », a jeté les bases de la construction d'un grand nombre de « palaces thermaux » à l'intention de la nouvelle clientèle ouvrière. Plus tard, l'aristocratie du parti soviétique suivit le mouvement de Staline, qui choisit cette région pour y bâtir sa datcha favorite ; les architectes les plus en vue de l'Union Soviétique dessinaient alors les plans des installations. Le premier « Plan Directeur pour la Reconstruction de la Station Thermale de Sotchi-Mazesta » a été présenté et mis en œuvre en 1933.

Photo 1: Le sanatorium d'Ordjonikidze, ouvert en 1937.

(SCHARR, NOVEMBRE 2008).

- 18 Interrompu pendant la Première Guerre Mondiale, durant laquelle la plupart des sanatoriums furent réquisitionnés et mis à la disposition de l'Armée Rouge, le second plan directeur suivit en 1967. En corrélation directe avec ce concept de développement, on trouve le fait que la même année, le Bureau de la Confédération des Syndicats Soviétiques a accordé à Sotchi le titre de première station thermale, en compétition avec les 450 autres stations thermales de l'URSS. Une seule et unique région administrative, le « Grand Sotchi », a été établie à la même période (1968) ; elle a eu pour effet de rassembler les villes côtières de Lazarevskoe, Sotchi, Khosta et Adler en une seule municipalité qui s'étend sur un total de 145 kilomètres le long du littoral (voir Document 2). De manière corollaire, la population de cette conurbation à la structure linéaire a augmenté de manière significative –1939 : 71 000 ; 1959 : 127 000 ; 1970 : 224 000 ; 1981 : 300 000 ; 2002 : 397 000 (Encyclopédie, 1973 ; Chasov, 1983, p 219 ; <http://www.perepis2002.ru>). La « marque » Sotchi, étant donné la taille du pays et sa population, avait d'ores et déjà démontré une importante stabilité au sein du faible nombre de centres de loisirs existant en URSS. Ainsi, Sotchi est devenu synonyme de « Riviera Soviétique », et il semble donc logique que la restructuration territoriale de 1968 se soit délibérément inspirée de ce modèle (Stadelbauer, 1986, pp 9, 20).

Une problématique : comment réorienter et repenser la station de Sotchi ?

- 19 Avec les réformes émergeant sous Mikhaïl Gorbatchev et les développements consécutifs à la dissolution de l'Union Soviétique en 1991, la différence entre loisirs (*tourizm*) et tourisme, qui n'était auparavant que théorique, s'est rapprochée de la conception occidentale. Les financements individuels, issus précédemment de ce qui pouvait être obtenu malgré les déficits chroniques, furent désormais impossibles à obtenir pour la majorité de la population. L'éclatement de l'Union soviétique a en effet

engendré une crise profonde du système centralisé de résidences de loisirs gérées par l'État et les coopératives. Les structures sanatoriales ont souffert du retrait de l'État, des pénuries financières chroniques et du déclin des syndicats qui dominaient auparavant la société. Seuls quelques ministères et entreprises clés ont été capables de continuer à se permettre d'offrir leur propre sanatorium au bénéfice de leurs employés. Ces institutions ont cependant souvent été privatisées et ouvertes au « libre » marché. Le style de l'offre était alors bien différent pour des structures souvent restées ancrées dans l'ancien système.

- 20 Sur le littoral russe de la Mer Noire, les processus de transformation à l'œuvre durant les années 1990 sont devenus tangibles au vu de la baisse substantielle du nombre de séjours de plus d'une nuit, excepté pendant la période du festival du film russe de Kinotavr, qui se tient à Sotchi tous les ans depuis 1991. La guerre civile toute proche en Abkhazie géorgienne (la frontière entre les États est à une soixantaine de kilomètres du centre de Sotchi) a ajouté à cela une situation politique incertaine. En 1992/1993, ce conflit a même engendré l'endommagement d'une partie de la structure urbaine, notamment à cause de la destruction partielle de thermes renommés, comme Gagra et Sukhumi (Stadelbauer, 2001).
- 21 La présidence de Vladimir Poutine (2000-2008) est finalement parvenue à donner à la « Riviera caucasienne » un élan durable. En tant que chef d'État, Poutine a été personnellement impliqué et a joué un rôle de premier plan dans la candidature de la station pour accueillir les Jeux, et en tant que Premier Ministre, il est resté la force motrice derrière la réalisation de ce projet. C'est pourquoi les événements d'août 2008 entre la Géorgie et la Fédération de Russie peuvent être vus comme ayant un lien politique évident avec la décision du Comité International Olympique d'accorder les Jeux 2014 à Sotchi (Sapper, 2008). Ce faisant, Moscou cherche à démontrer son pouvoir et à envoyer un signal clair selon lequel le Caucase appartient à sa sphère d'influence incontestée, y compris auprès des « pays étrangers les plus proches ». Sans oublier que depuis quelques années la Fédération de Russie investit massivement dans les villes côtières d'Abkhazie (Semikin, 2009), reconnue par Moscou en tant qu'État souverain de manière unilatérale en septembre 2008.
- 22 Même les conséquences de la crise économique rendent hautement improbable l'hypothèse que Moscou dévie de ses plans. Tandis que les fonctionnaires notent avec regret un certain manque d'enthousiasme de la part des investisseurs privés, ils continuent d'observer scrupuleusement les délais de construction. La gestion et la coordination générales de l'ensemble des activités touchant à СОЧИ 2014 relèvent de la responsabilité de la commission spéciale « Orgkomitet Sotchi 2014 ». Le conseil qui contrôle l'avancement des travaux est composé de représentants de l'administration présidentielle, du Premier Ministre et du Ministre des Finances, et connaît un fort *turn over* du fait des retards et du mécontentement de certains des plus hauts fonctionnaires. En dépit de tous ces problèmes, ce dossier est devenu l'exemple même du projet de prestige du Kremlin au-delà des frontières russes, au point qu'il semble plus qu'improbable que le C.I.O. retire les Jeux à Sotchi en faveur d'un autre lieu.

Сочи 2014 – Les défis à venir

- 23 La station de Sotchi sur la Riviera caucasienne, mais aussi les nouvelles constructions lui faisant écho sur le site de Krasnaïa Poliana, planifiées depuis une table à dessin en

tant que cœurs des Jeux Olympiques d'hiver 2014, portent encore structurellement le poids de l'héritage soviétique. C'est ce que nous allons maintenant examiner.

- 24 Deux zones (Imeretinskaya Buhta près d'Adler, ainsi que Krasnaïa Poliana), chacune dotée d'un Village Olympique, sont prévues pour accueillir les épreuves alpines et en salles. Dans les deux cas, les infrastructures doivent être construites *ex nihilo*. Tout le cœur logistique, qui comprend les patinoires couvertes, les zones résidentielles, les centres de presse et de communication, le nœud de transports internationaux et régionaux, ainsi que tous les accès à Krasnaïa Poliana, sera cependant situé dans la zone littorale d'Adler, qui se trouve dans le voisinage immédiat (voir Document 4, photo 2).
- 25 C'est là qu'une zone de polders intensément exploitée par l'agriculture et équipée d'immenses serres de culture a été désignée pour être reconvertie en zone de construction. À côté des maisons de campagne datant des années 1990 et d'une modeste infrastructure touristique née à la même période le long de la côte, un certain nombre de petits fermiers indépendants et de maraîchers y ont développé leurs exploitations après la chute de l'Union Soviétique. Ces mêmes installations agricoles à petite échelle ainsi que leurs résidents et propriétaires représentent désormais autant d'obstacles à la réalisation des plans prévus pour l'Imeretinskaya Buhta, ce que confirment les nombreuses procédures d'expropriation et de dépossession des terres. Ce qui ressort d'évidence des discussions avec les dirigeants politiques, c'est qu'il n'est question d'aucune compensation à la mesure des prix actuels du terrain ; il semble donc peu probable que les propriétaires puissent se permettre d'acheter dans les espaces d'habitation nouvellement créés. Des pratiques similaires à celles documentées avant les Jeux olympiques de Pékin en 2008 ont pu être observées (Flüchter & Wang, 2008).

Document 4.

Photo 2: Imeretinskaya Buhta: restes de l'ancienne infrastructure agricole

(SCHARR, NOVEMBRE 2009)

- 26 À Krasnaïa Poliana, où le Village Olympique est en cours de construction, la proximité des pistes de ski et remontées mécaniques avec le Parc National ainsi qu'avec la réserve de biosphère de l'UNESCO implique d'importants conflits potentiels. De plus, le canyon situé entre la côte et Krasnaïa Poliana représente un gros problème en termes de circulation. Même si les entreprises privées mettent l'accent sur la coordination actuelle de leur travail avec celui de l'administration du parc, c'est la domination presque sans limite des intérêts économiques, soutenue par les politiques, qui donne le ton. Le Village Olympique, qui regroupe 2 600 lits, est créé autour du complexe de Rusa Khutor, dans une zone d'environ 50 hectares dans laquelle toutes les installations nécessaires sont concentrées. Cet espace, qui s'étend sur plus de 500 hectares et comprend pistes de ski et remontées mécaniques, s'étire donc directement jusqu'à la zone qui borde la réserve de biosphère. En plus de cela, des équipements de ski appartenant à d'autres consortiums (comme Al'pika Service) existent déjà ou sont en cours de construction, par exemple à Gornaya Karuzel. C'est aussi le cas de la résidence du président de la Fédération de Russie, le Grand Hôtel Poliana, qui est actuellement la seule structure cinq étoiles de Krasnaïa Poliana, situé dans une petite vallée. Aux côtés de la station de ski « Laura », construite par Gazprom, il représente un autre secteur clé de développement.
- 27 Dans les années 1960, dans le cadre de la reclassification territoriale a débuté un processus de déconcentration et d'éparpillement du secteur industriel le long de l'étroite zone côtière de Sotchi. Cet effort semble être menacé à la fois par les bouleversements post-1991 et par l'accueil des Jeux d'hiver. Les activités de construction sont d'ores et déjà responsables d'une concentration importante dans le rayon central de Sotchi, ce qui augmente encore la densité.
- 28 De plus, si, conformément à ce qui a été demandé par les politiques, l'on en venait à raser complètement les *khrouchtchevkas*, ces complexes de résidence à cinq étages bâtis

dans le centre de la ville sous Nikita Khrouchtchev (voir Tkachev, 2008), la densité des infrastructures de tourisme augmenterait (Photo 3). D'autres problèmes restent irrésolus, comme ceux d'un approvisionnement en eau adéquat et de la connexion au réseau de centrales électriques de cogénération, pour ne citer que ceux-là. Les systèmes d'égouts, quand ils existent, ont été trop étendus, et les eaux usagées sont la plupart du temps reversées telles quelles dans la Mer Noire (Miroljubova, 2009). Le gouvernement prévoit en outre que l'intégralité de l'infrastructure de la ville soit renouvelée avant le début des Jeux (Gulenok, 2008), ce qui semble tout bonnement utopique étant donné le peu de temps restant.

- 29 Par ailleurs, étant donné tout ce que les Jeux impliquent et le fait que Sotchi représente une destination populaire, l'on ne peut pas s'attendre à ce que les ressources environnementales fassent l'objet d'un soin consciencieux, alors même que la Russie ne comprend qu'un nombre très réduit de régions subtropicales. L'issue des conflits d'utilisation des sols entre, d'un côté les opérateurs du secteur des services cherchant à investir, et de l'autre les institutions existantes comme le Parc National de Sotchi ou la réserve de biosphère, est courue d'avance. La dégradation actuelle du potentiel naturel de la bande littorale est décrite par les articles récents comme étant faible (Antipova, 2011), surtout comparée à celle de la région de Krasnoïarsk dans son ensemble. Localement, elle atteint cependant des proportions considérables, surtout au vu de l'échelle réduite et du statut juridique variable selon les régions des zones protégées au sein du parc national.
- 30 Des trois axes principaux de transport menant à Sotchi (aéroport, gare ferroviaire et port), seul l'aéroport (privé), déjà en cours de développement, semble adapté pour acheminer à moyen terme et en des temps relativement brefs des foules nombreuses vers la région. Le train, moyen de transport traditionnel et efficace de l'Union Soviétique, exige le renouvellement complet du parc ferroviaire, du système de voies ainsi que des infrastructures associées. Il faut toujours plus de 25 heures pour parcourir les quelques 1 900 kilomètres qui séparent Moscou et Adler, et l'image du train est tout sauf attractive aux yeux des nouveaux riches et des classes moyennes. Depuis les années 1990 et malgré les énormes distances, la circulation automobile (dans des véhicules particuliers) a augmenté et contribue de manière substantielle à la congestion totale du trafic dans les zones surpeuplées de la bande littorale, même hors saison. Dans le même temps, les moyens de transport publics, aussi bien régionaux qu'interrégionaux, sont totalement surtaxés en raison de besoins en constante augmentation et des facteurs inhérents au sous-investissement. Les chiffres du tourisme de 2000 font état d'au moins 30 millions de visiteurs dans le Caucase du Nord (Neferova, 2001, p 348), avec pour conséquence implicite une augmentation supplémentaire des tensions et impacts dans cette zone.

Photo 3: Le centre de Sotchi

(SCHARR, NOVEMBRE 2008)

Perspectives et conclusion

- 31 En Russie, la côte est de la Mer Noire, dont la station thermale de Sotchi est le nœud central, a vu ses bases structurelles se développer pendant l'ère soviétique. À partir du modèle soviétique de *tourisme* de loisirs conçu et géré par le pouvoir central et financièrement accessible pour une grande majorité de la population, s'est développé depuis 1991 un tourisme de loisirs à fins de consommation dont seuls quelques rares privilégiés peuvent profiter dans le contexte économique actuel. Le déficit structurel accumulé durant l'ère soviétique, et toujours visible dans l'infrastructure obsolète ainsi que dans un secteur des services sous-développé et peu soucieux des besoins du client, représente un obstacle important pour les efforts actuels de Moscou en termes de modernisation, d'autant plus que la mise en œuvre de ces efforts doit se faire sous pression en raison des contraintes de temps.
- 32 Avec les Jeux olympiques de 2014, la saison touristique pourra être étendue jusqu'à l'hiver, ce qui ouvre de nouvelles perspectives pour la station de la Mer Noire, en particulier en ce qui concerne le tourisme national. Cependant, les mesures de modernisation prescrites par le gouvernement central sont souvent marquées par le modèle d'intervention soviétique. Ainsi, il est actuellement impossible de trouver quelque indice d'une stratégie de développement durable dans la région, et c'est pourquoi il existe un véritable risque que les nouvelles infrastructures ne soient pas utilisées à long terme.

- 33 De plus, non seulement les erreurs de planification (problèmes de circulation automobile, manque de participation de la population etc.), pourtant de notoriété publique car elles affectent d'autres destinations touristiques, semblent être légion, mais il semble aussi que ce style de planification, relevant strictement du pouvoir central (« Le programme du Président pour la Modernisation de la Russie du 12 novembre 2009 »), soit en train de devenir le style de référence dans tous les domaines. Ceci relègue par conséquent l'idée de développement durable au second plan, si ce n'est plus. СОЧИ 2014 dévie donc sensiblement des standards imposés aux méga-événements dans les débats internationaux, ce qui est loin d'être un atout. Les conflits sont inévitables, surtout dans une région aussi vulnérable du point de vue écologique que la zone subtropicale du Caucase occidental avec sa mince frange littorale et ses vallées étroites.
- 34 La situation générale peut être résumée en ces termes : au niveau régional, il est nécessaire de développer à partir de rien l'infrastructure indispensable à la tenue de СОЧИ 2014 et de mettre les plans à exécution dans un laps de temps assez bref. Des changements à long terme dans les domaines socioéconomique, démographique et du peuplement sont inévitablement liés à ce processus, et ne manquent pas de provoquer des tensions sociales. Les objectifs avancés par l'État pour le projet, mis en chantier avec une pression très importante liée aux contraintes de temps et conjugué au caractère largement autoritaire du pouvoir Russe, sont contreproductifs à la fois pour les politiques régionales et pour la constitution d'une société civile.
- 35 Mis à part le manque de durabilité mentionné ci-dessus, la leçon que l'on peut tirer de СОЧИ 2014 d'un point de vue scientifique inclut le fait que l'on ne peut pas concevoir les Jeux olympiques du seul point de vue économique – fait dont les évaluations préalables du projet de Munich 2018 n'ont bien souvent pas tenu compte (Preuss, 2011). Mais comme on l'a déjà vu avec l'exemple de Pékin, un gouvernement peut sans hésitation faire fi des principes de l'économie du sport ou du développement durable si cela correspond aux intérêts des acteurs de la scène politique.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYMUS, 1977.– « Probleme des Tourismus in der Sowjetunion ». *Osteuropa-Archiv* (Molodoj kommunist 11/1976, pp 114-115, « Noch einmal über den Tourismus » ; Radjanska Ukraina 2. Feb. 1977, 4, « Probleme des Wintertourismus in den Karpaten », pp 706-711).
- АНТИПОВА А. & В. (АНТИПОВА А. & В.), 2001.– ГЕОГРАФИЯ РОССИИ, МОСКВА.
- ЧАСОВ Е.И. (ЧАСОВ Е.И.), 1983.– « КУОРТЫ ». ЭНЦИКЛОПЕДИЧЕСКИЙ СЛОВАРЬ, МОСКВА (СОЧИ) pp 319-323.
- ENCYCLOPEDIA Bolshaya Sovietskaya, 1973.– « Sochi ». Tom 13, column 76, Moscow.
- FLÜCHTER, W. & W. WANG, 2008. – « Enteignungsverfahren in Peking. Chinesisches Bodenrecht im Zeichen von Kollusion und Korruption ». *Geographische Rundschau* n°60/5, pp 58-64.

- FROLOVA M., 1999.– « Du chaos à l'harmonie. L'image du Caucase au XIX^e siècle ». *Revue de géographie alpine* n°87/3, pp 9-20.
- GORSUCH A.E. & D.P. KOENKER (eds.), 2006.– *Turizm. The Russian and East European Tourist under Capitalism and Socialism*, Ithaca-London.
- GULENOK O. (ГУЛЕНКО О.), 2008.– « ОНО НАМ НАДО? », 25. Nov. 2008.
- GUMPPENBERG V. M.-C. & U. STEINBACH (eds.), 2008.– *Der Kaukasus. Geschichte-Kultur-Politik*, München.
- KASPAROV G. (КАСПАРОВ Г.), 2008.– « ВОЙНА АМБИЦИЙ И ДЕНЕГ » 14 Aug. 2008.
- KING Ch., 2008.– *The ghost of freedom a history of the Caucasus*, Oxford.
- KONOVALOVA E., 2007.– « Russia. Olympic Dreams, Urban Nightmares ». *Transitions Online* 29 October 2007.
- KONZEVAJA T.L. (КОНЦЕВАЯ, Т.Л.) (ed.), 2007.– *СОЧИ. СТРАНИЦЫ ПРОШЛОГО И НАСТОЯЩЕГО. ИЛЛЮСТРИРОВАННЫЙ СБОРНИК СТАТЕЙ*, СОЧИ.
- MIRO LJUBOVA I. (МИРОЛЮБОВА И.), 2009.– « ЗНАЕТ ПРИКУП, СТРОИТ В СОЧИ », 13 Feb. 2009.
- MOSKVICHS' G. (МОСКВИЧЬ Г.), ²²1915.– *ПУТЕВОДИТЕЛЬ ПО КАВКАЗУ*, ПЕТРОГРАД.
- NEFEROVA V. B. (НЕФЕРОВА В. Б.), 2001.– « РЕКРЕАЦИОННАЯ СФЕРА ». In A.T. Khrushchev A.T. ХРУЩЕВ (ed.) *ЭКОНОМИЧЕСКАЯ И СОЦИАЛЬНАЯ ГЕОГРАФИЯ РОССИИ*, МОСКВА, pp 341-352.
- NOACK Ch., 2004.– « Von "Wilden" und anderen Touristen. Zur Geschichte des Massentourismus in der UdSSR ». *Werkstatt Geschichte* n°36, pp 24-41.
- NOACK Ch., 2006.– « Coping with the Tourist. Planned and "Wild" mass tourism on the Soviet Black Sea Coast ». In Gorsuch & Koenker (eds.), pp 281-304.
- PAESLER R., ³2007.– « Der Wandel des Tourismus in den Transformationsländern Ostmittel- und Osteuropas durch die politische Wende ». In C. Becker, H. Hopfinger & A. Steinecke (eds.), *Geographie der Freizeit und des Tourismus. Bilanz und Ausblick*, München-Wien, pp 555-567.
- POSDNYAK G.V. (ПОЗДНЯК, Г.В.) et al. (eds.), 2005.– *СПРАВОЧНЫЙ АТЛАС, ГОСУДАРСТВ ВХОДИВШИХ В СОСТАВ СССР*, МОСКВА.
- PREUSS, H., 2011.– *Kosten und Nutzen Olympischer Winterspiele in Deutschland. Eine Analyse von München 2018. Event- und Impaktforschung*, Stuttgart.
- RYBAK, E.A., O.O. RYBAK & Y.V. ZASEDATELEV, 1994.– « Complex geographical analysis of the greater Sochi region on the Black Sea Coast ». In *Geo Journal* n 34.4, pp 507-513.
- SALPAGAROVA D.S. (САЛПАГАРОВА Д.С.), 2000.– *ЗАПОВЕДНИКИ И НАЦИОНАЛЬНЫЕ ПАРКИ СЕВЕРНОГО КАВКАЗА*, СТАВРОПОЛЬ.
- SAPPER M. & V. WEICHSEL (eds.), 2008.– *Rückblick auf ein Lehrstück. Der Kaukasuskrieg und die Folgen* (=Osteuropa 11/2008), Berlin.
- SEMIKIN A. (СЕМИКИН А.), 2009.– « ОЛИМПИЙСКИЙ ЗАЕМ. ДЕНЬГИ ФОНДА НАЦИОНАЛЬНОГО БЛАГОСОСТОЯНИЯ ПОТРАТЯТ НА ОЛИМПИАДУ », 26 Jan. 2009.
- STADELBAUER J., 1986.– « Der Fremdenverkehr in Sowjet-Kaukasien. Gesamtstaatliche Bedeutung, räumliche Strukturen und Entwicklungsprobleme ». In *Zeitschrift für Wirtschaftsgeographie* n°30/1, pp 1-21.

STADELBAUER J., 2001.- « Krisenregion Kaukasien. Ethnographische Differenzierung, politische Konfliktpotentiale und wirtschaftliche Entwicklungschancen ». In G. Meyer & A. Thimm (eds.), *Ethnische Konflikte in der Dritten Welt. Ursachen und Konsequenzen* (=Interdisziplinärer Arbeitskreis Dritte Welt 14), Mainz, pp 99-130.

ТКАЧЕВ А. (ТКАЧЕВ А.), 2008.- « В СТОЛИЦЕ ОЛИМПИАДЫ НЕ МОЖЕТ БЫТЬ ШАНХАЕВ И ХРУЩЕВОК » of 3 Nov. 2008.

WEBSITES (retrieval date for all websites is February 2011)

<http://sochi2014.com/>

<http://www.perepis2002.ru>

<http://www.kinotavr.ru/ru>

<http://www.sotschi.ru/>

RÉSUMÉS

La décision du C.I.O. d'accepter que les Jeux olympiques d'hiver de 2014 aient lieu à Sotchi a offert au gouvernement russe une chance de se repositionner au niveau international ; la guerre du Caucase en août 2008 peut aussi être reliée à cette décision. Depuis le tout début de la République soviétique, la région de Sotchi a gagné une réputation de station offrant aussi bien des services thermaux que de loisirs. Cependant, ces fonctions se sont jusque là seulement concentrées le long de l'étroite rive Est de la Mer Noire.

En termes de tourisme, les Jeux de 2014 vont élargir les perspectives économiques en ouvrant la station aux activités de sports d'hiver pour les J.O. mais aussi pour la suite, ce qui permettra aux actions et mesures préalablement planifiées de viser des résultats ambitieux au-delà de toute comparaison. Dans cette perspective, une observation analytique accompagnant systématiquement cet événement sportif, d'importance majeure avant même qu'il n'ait véritablement commencé, sera cruciale. Or la production universitaire relative à la partie méridionale de la région Ouest du Caucase dénote un manque notable de contributions au vu des changements en émergence.

Cette étude se focalise sur les divers aspects de l'aménagement du territoire régional et de son peuplement, ainsi que sur les développements socioéconomiques qui en découlent. Prenant la société comme un tout, l'on s'intéressera également aux processus de prises de décisions et de participation à la vie sociale. De manière générale, les processus de transformation actuels amorcés dans cette zone en 1991 vont s'accélérer de manière significative en conséquence des Jeux. Au bout du compte, l'efficacité, ainsi que la volonté politique de soutenir ou non les processus d'ascension sociale, tiendront lieu d'instrument de mesure de leur propre durabilité.

AUTEURS

KURT SCHARR

Univ.-Ass. PD Mag. Dr. Kurt Scharr, Institut für Geographie, Universität Innsbruck, A-6020 Innsbruck, Innrain 52 kurt.scharr@uibk.ac.at

ERNST STEINICKE

Univ.-Prof. Mag. Dr. Ernst Steinicke, Institut für Geographie, Universität Innsbruck, A-6020
Innsbruck, Innrain 52ernst.steinicke@uibk.ac.at

AXEL BORSDORF

Univ.-Prof. Dr. Axel Borsdorf, Institut für Geographie, Universität Innsbruck, A-6020 Innsbruck,
Innrain 52axel.borsdorf@uibk.ac.at